



Le fardeau des déficiences

Savoir lire et écrire, voilà un acquis qui semble tout à fait évident pour vous qui lisez ces lignes, et moi qui les ai écrites. Mais pour 800'000 personnes en Suisse, ces compétences de base font défaut. La migration en explique une partie, mais il y a aussi les francophones qui passent entre les mailles du filet et terminent leur scolarité avec des lacunes handicapantes au quotidien. On pourrait croire que la problématique perd du terrain, à mesure qu'elle gagne les consciences, notamment grâce au travail de sensibilisation et aux efforts d'acteurs très impliqués. Pourtant, c'est l'inverse: l'illettrisme touche de plus en plus de personnes, et l'évolution de notre société en fait un

obstacle insurmontable dans la vie professionnelle, même pour les métiers nécessitant peu de qualifications. Achats en ligne, formulaires administratifs, contrats, groupes sur des messageries pour le travail ou la vie privée... Aujourd'hui, même la commande dans certains fast-food se fait sur un écran! Difficile dans ces conditions de mener une existence normale sans maîtriser la lecture et l'écriture. L'ambassadrice de l'antenne Riviera-Chablais de Lire et Écrire en a fait l'expérience. Son témoignage, à lire en page 3, retrace un parcours dont elle peut être fière. Une leçon, aussi pour celles et ceux, dont je fais partie, si facilement prompts à pointer du doigt les fautes d'orthographe et de grammaire croisées en ligne ou sur papier. La tolérance et l'empathie pourraient d'ailleurs permettre aux personnes concernées d'oser sortir du bois et se lancer dans une formation pour surmonter leur situation, sans avoir peur d'être jugées sur ces insuffisances.



Un quart de siècle contre l'illettrisme, et la lutte continue



Les cours dispensés par Lire et Écrire s'étoffent et se développent en fonction des besoins.

LD R

Anniversaire

L'antenne Riviera-Chablais de Lire et écrire fête cette année ses 25 ans. Si les formations dispensées sont plus nombreuses, les personnes qui ont des lacunes aussi. Et y remédier peut changer la vie. Témoignage.



Sophie Es-Borrat

Fahimeh n'est pas peu fière d'être ambassadrice de l'association Lire & Ecrire. Issue d'une famille modeste de neuf enfants, elle n'a pas eu la chance de suivre une scolarité complète en Iran, son pays d'origine. Arrivée à 26 ans en Suisse, elle n'avait aucune connaissance du français. Après des cours, auprès de la Croix-Rouge puis par le biais du chômage, Fahimeh a trouvé du travail, sans pour autant savoir lire et écrire correctement.

À la maison, c'est son mari qui gérait les factures et autres documents. «À mon divorce, j'étais complètement bloquée. Je me suis perdue dans les courriers, la paperasse... Je me suis sentie vulnérable. J'avais honte mais chaque semaine, je devais demander de l'aide à l'assistante sociale.» Selon son souhait, après plusieurs mois de galère, cette dernière lui propose de se tourner vers Lire et Ecrire, à La Tour-de-Peilz.

«Un tiers des participants vient par le bouche-à-oreille, explique Sabina Gani, directrice de la section vaudoise de l'association. Il s'agit souvent de personnes qui ont vécu une expérience scolaire difficile, ayant besoin d'un contexte sécurisant pour entrer en formation. Un autre tiers est envoyé par les associations partenaires qui enseignent le français à des allophones, les autres par des personnes relais, dans les administrations par exemple, en contact avec des gens qui ont des difficultés à l'écrit.»

800'000 personnes concernées par l'illettrisme

Bien qu'ils représentent la moitié des individus concernés, les apprenants sont majoritairement des migrants, relativement à l'aise à l'oral. «Nous avons aussi des personnes qui ont suivi toute leur scolarité en Suisse, qui ont eu des difficultés et quittent le système avec des lacunes. Selon les chiffres de l'enquête PISA de 2018, en Suisse, 24% des élèves sortent de l'école sans avoir un niveau de lecture suffisant, détaille Sabina Gani. C'est 4% de plus qu'en 2015.» Des compétences fragiles encore mises à mal par un manque de pratique.

Sur le plan pédagogique, différentes formations sont dispensées par petits groupes, en s'appuyant sur les connaissances des participants selon leur objectif personnel. Seul ou en groupe, il s'agit de pratiquer, peu importe le niveau. «Tout le monde a des difficultés, même les profs font des fautes!», rassure Fahimeh, qui n'a pas ménagé ses efforts durant ses six ans d'apprentissage.

La fluidité du récit de cette femme enthousiaste atteste qu'un long chemin a été parcouru depuis 2012. «Je suivais deux cours par semaine, en plus de travailler à 50% et de m'occuper de ma fille. Pour pouvoir me débrouiller toute seule, je révisais à la maison. Les cours et ateliers informatiques m'ont énormément aidée.»

Un quotidien semé d'embûches

Chercher quelque chose sur Internet, gérer des démarches administratives, envoyer un e-mail, commander en ligne: ces actes qui peuvent sembler anodins pour la plupart des gens sont autant de petites victoires pour ceux

qui ne maîtrisent pas les compétences de base. «Je me sens libre et indépendante. En tant qu'employée polyvalente, je n'avais pas besoin de lire et d'écrire, mais je devais apprendre pour m'épanouir dans ma vie quotidienne.»

«C'est un vrai parcours de réussite, ça fait toujours plaisir à entendre, avoue Nathalie Salamolard, responsable de l'antenne Riviera-Chablais, où une soixantaine de personnes sont inscrites. Fahimeh a d'ailleurs à cœur de témoigner, de partager son expérience pour sensibiliser à l'illettrisme et inciter celles et ceux qui n'osent pas franchir le pas. C'est elle qui a tenu à devenir ambassadrice de l'association.

«Dans notre société, il y a un sentiment de honte de ne pas réussir à être autonome et ne pas bien savoir lire ou écrire. Les personnes ont tendance à se cacher et se rendre invisibles plutôt que d'avouer leur problématique. Quitte à déployer un certain génie pour n'en rien laisser paraître», déclare la responsable régionale.

Malgré le travail de Lire et Ecrire et les efforts étatiques, l'illettrisme s'aggrave. «La technologie avance à une vitesse folle, explique Nathalie Salamolard. La fracture numérique est un vrai problème, il faut faire prendre conscience que le fossé se creuse, les associations seules ne suffiront pas. Notre société vit un grand bouleversement. Et j'ai bon espoir que l'importance accordée aux actions de solidarité et de coopération permettra de mieux vivre ensemble.»

Pour contacter l'association:
0800 47 47 46
et www.lire-et-ecrire.ch



Lire et Écrire sur le terrain

L'antenne Riviera-Chablais a vu le jour en 1997. Elle est rattachée à la section vaudoise, l'une des six entités cantonales de l'association romande, fondée en 1988. La branche régionale est présente à Vevey, La Tour-de-Peilz, Clarens, Aigle et Bex, où sont dispensés différents cours et formations. Elle est la première antenne du canton à avoir proposé un cursus spécifiquement mis sur pied pour l'obtention du permis de conduire, ciblé sur la théorie routière. Actuellement, une soixantaine de personnes sont accompagnées dans leur apprentissage de l'écriture et de la lecture dans l'antenne Riviera-Chablais, sans compter celles qui sont arrivées au bout de leur formation au début de l'été. Quant au Chablais valaisan, il dépend lui aussi de sa section cantonale. Des cours sont organisés à Monthey et Vouvry.

“

Je me sens libre et indépendante”

Fahimeh,
Ancienne apprenante chez Lire et Écrire



1 personne sur 6*

entre 16 et 65 ans, en Suisse, ne dispose pas de compétences en lecture et en écriture suffisantes pour être autonome dans sa vie professionnelle et privée.

* Selon une enquête de 2006 mandatée par l'OFS



L'illettrisme prend de l'ampleur

La croissance du nombre de personnes qui font appel à Lire et Écrire est constante. Sabina Gani, directrice de la section vaudoise de l'association constate: «La part des personnes estimant ne pas avoir de compétences suffisantes pour être autonomes sur leur lieu de travail a doublé en 10 ans. Le phénomène est étroitement lié à l'évolution de la société. Les exigences sont aujourd'hui plus élevées au niveau de l'écrit: petit à petit, plus aucun métier n'échappe à la saisie des informations et la rédaction de rapports, y compris sur les chantiers et pour le personnel d'entretien. La pression augmente donc sur les personnes faiblement qualifiées, qui n'ont en outre pas fa-

cilement accès à la formation continue.» Il n'y a pas qu'au moment de l'insertion professionnelle que la problématique de l'illettrisme doit être considérée. «Suivant l'évolution des personnes, les compétences fragiles au sortir de la scolarité en matière de lecture et d'écriture peuvent être comblées. Mais ces fondements sont nécessaires pour toute activité. C'est indispensable pour les parents afin d'accompagner leurs enfants dans la scolarité et interagir avec l'école, pour une personne âgée qui doit respecter la posologie d'un médicament... Il est important d'intervenir auprès de toutes les tranches de la population, quel que soit le projet, pour les accompagner tout au long de la vie.